

ROMAN

GILLES PARIS

UN JOLI conte d'été

▶ La séparation, le couple homosexuel, les secrets de famille vus avec les yeux d'un enfant



▶ Le narrateur des romans de Gilles Paris a 9 ans. Cette fois, il s'appelle Victor et est... rusé. © D.R.

▶ Quand, voici deux ans, il était passé nous voir pour nous parler de son roman, *Au pays des kangourous*, on s'était amusé, avec Gilles Paris, à un rapide calcul menant à ce constat : il publie un livre tous les dix ans. Quelle ne fut notre (bonne) surprise, du coup, quand est arrivé, à la fin de l'an dernier, *L'été des lucioles*, roman d'aventures, conjugales ou pas. Un livre qui regarde avec tendresse vers les contes de notre enfance. Pas si étonnant, d'ailleurs, puisque, cette fois encore, le narrateur de l'histoire est un petit garçon de 9 ans... "Mais j'ai toujours l'envie de surprendre", précise l'auteur. "Écrire avec la voix d'un enfant, on sait que j'ai des capacités à le faire. Mais il ne faut pas décevoir les lecteurs ou les gens qui me sont proches. Il faut que cette langue soit différente, que les histoires soient différentes. Et qu'on ne se dise pas Encore un livre de Gilles Paris avec la voix d'un enfant..."

Et qu'on ne s'imagine pas, non plus, que c'est le même enfant !

"Surtout pas. D'ailleurs, Victor est beaucoup plus actif, plus futé que les précédents petits garçons. Il écrit lui-même un livre, d'ailleurs ! Il a des réactions qui sont plus matures que mes précédents narrateurs."

En cela, il est plus proche de vous ?

"Il y a assez peu de choses autobiographiques dans mes romans ; j'aime inventer. C'est dans le noyau dur de ceux qui m'entourent, qui font ma vie, forment mon intime,

que je vais chercher les personnages de mes romans. Je suis trop pudique pour m'exposer dans un livre."

N'empêche qu'on s'imagine facilement qu'à neuf ans, vous avez pu écrire un roman...

"J'ai commencé à dix ! Mais c'était un journal intime. Un jour, mon père est tombé dessus, alors que j'avais pourtant trouvé une super-cache. Du coup, je l'ai brûlé de rage !"



La première phrase de vos livres est toujours marquante. Ici, Victor dit "J'ai deux mamans et un papa qui ne veut pas grandir..."

"En tant qu'écrivain et en tant que lecteur, je trouve ça important parce qu'on sent tout de suite si on va être embarqué ou pas. La première phrase pose le sujet et surprend, si possible."

Ce livre a été écrit bien avant le terrible débat sur le mariage homosexuel qui a secoué la France ?

"Oh oui ! Maintenant, on me dit que je suis dans l'air du temps, parce que je parle de deux femmes ensemble. Moi, ce qui m'amuse, c'est que dans le roman, comme c'est vu du point de vue de Victor, on se rend compte que ces deux femmes, c'est comme deux super-copines et que, pour ce petit garçon, c'est aussi normal qu'un soleil dans un ciel bleu. En France, c'est devenu dément : une loi a été votée, mais il y a quand même encore des gens qui descendent dans la rue ! Mais laissons les gens faire ce

qu'ils veulent ! Je trouve ça plus intéressant de parler d'un thème qui peut heurter en l'intégrant dans un roman comme quelque chose d'absolument naturel."

Le père, lui, est frappé du syndrome de Peter Pan : il ne veut pas grandir...

"Sans dévoiler la fin du roman, c'était essentiel à la construction même du livre. Beaucoup d'hommes, aujourd'hui, ont ce syndrome. Peut-être parce que les femmes ont pris beaucoup d'aisance, d'assurance. Bref, c'est un père attachant, qui aime ses enfants, même s'il ne connaît pas toujours la taille de leurs vêtements !"

Interview > Isabelle Monnard

□ Gilles Paris, *L'été des lucioles*, Héloïse d'Ormesson

En longeant le chemin des douaniers

BRUXELLES Victor, Gaspard, Justine et les étranges ju-meaux de *L'été des lucioles* ont la chance d'entrer dans les maisons qui bordent le chemin des douaniers, à Roquebrune-sur-Argens, où se déroule l'histoire. "Ce sont des villas privées où personne n'entre d'habitude. Moi-même, je n'ai pas pu et pourtant j'ai tout fait pour", sourit Gilles Paris. Il a donc lu énormément sur ces incroyables constructions. "Du reste, je ne voulais pas donner l'idée que l'on puisse entrer si facilement dans les lieux, qu'il suffisait de découper un grillage comme ils le font. Mais ce décor enchanteur a son importance."

I. M.

SEPT À LA PAGE

- 1 *Muchachas* Pancel K. Albin Michel
- 2 *Au revoir, là-haut* Lemaître P. Albin Michel
- 3 *Un avion sans elle* Bussi M. Pocket
- 4 *Le chardonneret* Tartt D. Plon
- 5 *Dans la gueule de la bête* Job A. Julliard
- 6 *Expo 58* Coe J. Gallimard
- 7 *La tête de l'emploi* Foenkinos D. J'ai lu

ROMAN

SOPHIE BASSIGNAC

UN SOUPÇON d'Agatha Christie

▶ Mer agitée à très agitée : enquête rock'n'roll sur la côte bretonne

▶ Tant qu'à être la chef, Sophie Bassignac s'est fait plaisir : en guise de personnages principaux, elle s'est offert une ex-star du rock (qui roule en Austin Healey) et un top-modèle. À leurs côtés, une adolescente, morveuse juste ce qu'il faut (parce que, au fond, cœur d'artichaut), d'encombrants copains, un ancien amoureux devenu po-

licier et même un couple de Belges en villégiature dans leur manoir. Car, oui, tant qu'à faire et puisqu'elle est toujours la chef, l'auteur, le temps d'un livre, a élu domicile dans une magnifique bicoque plantée en bord de mer.

MAIS AU FAIT, on lui a fait quoi, nous les Belges, pour qu'elle

nous taille un tel costard dès les premières pages ? "Raah, je savais que je devais m'attendre à cette question en venant chez vous, s'amuse-t-elle. Vous ne m'avez rien fait du tout, bien au contraire. Mais j'aime les noms des personnages et j'avais envie que ceux-là s'appellent Verchueren. Comme ça a une consonance du Nord, j'en ai fait des Belges."

Construit comme une enquête policière, *Mer agitée à très agitée* s'avère rapidement être bien plus que ça. Certes, il y a un cadavre ; certes, il y a des suspects, mais il y a aussi de l'amour, des rebondissements, des décors. Un mélange subtil qui, page après page, dégage

comme un parfum d'Agatha Christie. "C'est marrant que vous disiez ça", dit-elle, mi-étonnée, mi-contente. "Je pense que c'est dans le Canard Enchaîné qu'on y faisait aussi allusion... Mais je suis ravie, j'adore cet auteur."

Avec lequel elle a aussi en commun de construire de vrais personnages. Comme ce William, donc, ex-star du rock, de ceux dont elle était folle quand elle était ado. "J'ai baigné là-dedans toute ma jeunesse. Dans ma famille, on écoutait beaucoup de musique. Et, oui, le panthéon de Willy Halloway, que je cite à la fin du livre, pourrait être le mien !"

I. M.

